



We take a break to soak up the scenery before the first roped climb. The lagoon's blue shades seem like brush strokes and there are the passes (Hollandaise and Saint-Jacques), l'îlot Fourneau and "One-eye", where surfers gather. The gaps in the banks of coral appear like deltas in satellite imagery and, in places, seaweed gives the sea a marbled effect. A more sustained effort is now needed to struggle up the steep path, followed by silence as we go across the 90-foot Tyrolean traverse. A tropicbird, paille-en-queue, flies across the sky. Jean-Claude, the first to cross the rift, jokes nervously, "My neurones have stopped working." The wind blows in gusts, pullovers go back on and our eyes are fixed on Dominique and Manu who are sorting out a complicated array of carabiners, pulleys and ropes. Whether fact or fiction, it is said that Le Morne, a natural fortress, was the refuge of runaway slaves and that this passage is the only way to reach the summit. Yann tells how, with Manu and the South-African expert François Odendaal¹, they abseiled down into the rift. "It gets so narrow that someone can stand on the bottom and help others to pass. So the runaway slaves could very well have crossed without a rope." But how could they have lived up here? What a pity that the rockface can't speak! Roped together, we then follow the ridge, concentrating hard on where we put our feet and on the rocks to which we are clinging. Not the place for those who suffer from vertigo! Jean-Claude takes a sample of *Cynanchum sp* (liane cali), another endemic species, which he'll send to the herbarium for formal identification.

¹ François Odendaal came to help put together the proposal for the Morne's inscription in the UNESCO world heritage list.

Pause contemplative avant la première grande cordée. Le lagon paraît peint à la brosse, dans un camaïeu de bleu, avec ses passes (Hollandaise, Saint-Jacques), l'îlot Fourneau, le spot de surf « One-eye ». Les crevasses des plateaux coraliens ressemblent à des deltas vus par satellite et par endroits, les algues donnent à la mer un effet marbré. Les efforts déployés pour gravir le chemin escarpé sont maintenant plus soutenus. Au passage de la tyrolienne de 28 m de long, le silence s'installe. Un paille-en-queue sillonne le ciel. Jean-Claude, premier à passer au-dessus la faille, plaisante. « *Mes neurones ne fonctionnent plus.* » Le vent souffle en rafales, le pull est remis, les yeux sont rivés sur Dominique et Manu qui orchestrent un savant ballet de mousquetons, poulies et cordes. Réalité ou légende, on dit que le Morne, forteresse naturelle, fut le refuge d'esclaves marrons et ce passage est le seul possible pour atteindre le sommet. Yann raconte qu'avec Manu et l'expert sud-africain François Odendaal¹, ils sont descendus en rappel dans cette faille. « *Elle se rétrécit tellement qu'une personne peut tenir debout au fond et aider les autres à passer. Les esclaves marrons auraient donc très bien pu le faire avec ou sans corde.* » Mais comment auraient-ils pu vivre là-haut ? On aimerait tant faire parler ces parois de basalte ! Encordés, nous suivons ensuite le chemin des crêtes, très concentrés sur nos pas et les rochers auxquels nous nous agrippons. Phobiques du vide s'abstenir ! Jean-Claude prend un échantillon de

¹ Venu aider à boucler le dossier du Morne pour l'inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.